Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 13 (1935)

Artikel: Quelques acquisitions récentes de la section des beaux-arts
Autor: Gielly, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727940

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES ACQUISITIONS RÉCENTES DE LA SECTION DES BEAUX-ARTS

L. GIELLY.

LA section des Beaux-Arts du Musée d'Art et d'Histoire s'est enrichie, pendant l'année 1934, de plusieurs pièces dont quelques-unes présentent un vif intérêt pour nos collections.

Signalons tout d'abord une importante série d'œuvres de *Jean-Etienne Liotard:*

Portrait de l'artiste, pastel, 0.376/0.249, N° 1934-12. Ce pastel porte au bas une inscription qui est cachée par le cadre et qui est reportée sur une étiquette, au dos du tableau: « Gio-Stefani Liotard Ginevera *(sic)* fatto da se medesimo l'anno 1737 in Firenze ». L'inscription de l'étiquette, écrite d'abord au crayon, a été reprise à l'encre par une autre main; elle semble correspondre à l'écriture du peintre. L'inscription qui se trouve au bas du portrait paraît également être de Liotard.

Aucun doute sur l'authenticité du pastel et sur l'identification. La date est exacte; du moins Liotard se trouvait bien à Florence en 1737, si l'on en croit la biographie écrite par son fils [1]. Ce portrait doit être quelque peu postérieur au *Portrait de Liotard jeune* du Musée de Genève (N° 1865-1), et il lui est inférieur comme qualité. C'est une œuvre rapide, malheureusement un peu fatiguée, mais très vivante et fort agréable.

* * *

D'autre part, la Société auxiliaire a fait don au Musée d'une série de treize pastels, dessins et aquarelles provenant de la collection Tilanus à Amsterdam qui s'est récemment dispersée.

[1] L. GIELLY, « La biographie de Jean-Etienne Liotard, écrite par son fils », *Genava*, XI, 1933, p. 190.

Elle comprend plusieurs pièces de la première manière du peintre:

Portrait de Michel Liotard, frère de Jean-Etienne. Aquarelle, 0.23/0.165 (N° 1934-30). Reproduit par D. Baud-Bovy, *Peintre genevois*, I, p. 14, qui le date avec raison de 1720 environ.

Chambre du peintre à Constantinople, sanguine et crayon noir, 0.182/0.243 (N° 1934-33). Reproduit par D. Baud-Bovy, *op. cit.*, I, p. 22. Ce dessin doit dater des premières années du séjour de Liotard à Péra, vers 1738 ou 1739.

Portrait d'un hospodar de Jassy, sanguine et crayon noir avec rehauts blancs, 0.229/0.169 (N° 1934-35). Catalogué par Revilliod, Humbert et Tilanus, *J.-E. Liotard*, sous le N° 69 des dessins. Liotard se trouvait à Jassy en 1742-43.

Le Musée de Genève ne possédait jusqu'à maintenant qu'un seul des dessins d'Orient *(Dame franque de Péra)* dont le Louvre et la Bibliothèque nationale à Paris ont des séries importantes. Le don de la Société auxiliaire comble donc fort heureusement une lacune de nos collections.

* * *

Les autres pièces sont de date très postérieure et appartiennent à la seconde manière de l'artiste:

Portrait de Jean-Etienne Liotard, fils aîné du peintre à 22 mois, sanguine et crayon noir, 0.235/0.171 (N° 1934-36). Daté du 29 septembre 1760.

Portrait de la femme et du fils aîné du peintre, crayon noir rehaussé de sanguine et de crayon blanc, 0.244/0.196 (N° 1934-32). Catalogué par Revilliod, Humbert et Tilanus sous le N° 74. Vers 1764.

Portrait de Jean-Etienne Liotard, fils aîné du peintre, sanguine et crayon noir, avec rehauts blancs, sur papier bleuté, 0.617/0.519 (N° 1934-39). A peu près de la même époque que le précédent.

Portrait de Jean-Etienne Liotard, fils aîné du peintre, pastel. 0.305/0.23 (N° 1934-28). Au dos, étiquette, avec l'inscription: « Portrait de Liotard, fils aîné du peintre, en uniforme militaire autrichien ou costume de cour. Séjour à Vienne, 1777 ».

Portrait de Marie-Thérèse Liotard, crayon noir et sanguine, 0.239/0.19 (N° 1934-31). Catalogué par Revilliod, Humbert et Tilanus sous le N° 75. De la même époque que le précédent.

Portrait de lord Mount Stuart, crayon noir rehaussé de blanc, 0.61/0.475 (N° 1934-27). Préparation pour un pastel disparu, qui a été gravé à Londres, par J.-R. Smith, en 1774.

* * *

Il n'est pas possible de fixer la date des pièces suivantes:

Portrait de M. Joly, crayon noir, rehaussé de sanguine et de blanc. 0.63/0.465 (N° 1934-39). Catalogué par Revilliod, Humbert et Tilanus sous le N° 58. Préparation pour un portrait à l'huile qui faisait autrefois partie de la collection du comte de Riencourt à Paris.

Portrait d'homme au manchon, crayon noir rehaussé de blanc. 0.71/0.485 (N° 1934-26). Préparation.

La Fileuse, sanguine et crayon noir. 0.175/0.185 (N° 1934-37). Catalogué par Revilliod, Humbert et Tilanus sous le N° 67. Etude pour la figure ajoutée au tableau « Paysage avec du bétail d'après Potter », du Rijksmuseum d'Amsterdam.

Jeune femme et jeune seigneur, sanguine, 0.164/0.115 (N° 1934-38). Dessin inspiré ou copié de Watteau ; l'attribution à Liotard est fort douteuse.

Paysage hollandais, éventail, aquarelle, 0.223/0.567 (N° 1934-34). Reproduit dans D. Baud-Bovy, *op. cit.*, I, p. 13. Signé J.E.L.

* * *

Toutes ces pièces offrent un intérêt artistique ou documentaire évident. Nous avons dit déjà combien il était heureux pour le Musée de Genève de posséder quelques dessins d'Orient et des œuvres, si rares, de la première manière de l'artiste. *La Chambre du peintre à Constantinople* est une de ses plus délicieuses sanguines, où se retrouvent toute la grâce, toute la finesse du XVIIIe siècle. Si le *portrait de Michel Liotard* est d'une moindre valeur artistique, il a le mérite de nous montrer le peintre dans un travail de sa prime jeunesse puisqu'il ne devait guère avoir plus de dix-huit ans quand il l'exécuta; d'autre part, il nous conserve les traits d'un artiste genevois, très inférieur à son frère, sans doute, mais qui s'était acquis une certaine réputation comme graveur.

La série des portraits de famille, de l'époque de la maturité (1760 à 1777), a un charme tout particulier. Quand Liotard peignit ou dessina son fils aîné Jean-Etienne, sa fille Marie-Thérèse, il y mit non pas seulement son talent mais encore sa tendresse. Le petit pastel de Jean-Etienne en uniforme autrichien, la sanguine de sa fille Marie-Thérèse sont d'un sentiment exquis qu'on ne rencontre généralement pas dans les œuvres plus poussées.

Les quatre préparations dessinées au crayon noir et à la sanguine avec rehauts blancs nous renseignent sur les phases successives du travail de Liotard, dont elles sont la première. Le peintre, qui attachait une grande importance au relief — on le sait par son Traité — marquait d'abord les traits en indiquant nettement les lumières et le modelé. Il transposait ensuite son dessin sur le support définitif au moyen d'un poncis ou par une mise au carreau. Il est fort probable qu'il exécutait le pastel sans

la présence du modèle, sauf à le faire venir pour quelques séances de retouche. Ces préparations, d'ailleurs fort belles en soi, constituent donc de précieux documents sur les procédés de Liotard. Il est possible et très souhaitable que le Musée acquière prochainement des poncis et des mises au carreau.

Signalons pour terminer une pièce fort agréable, cet éventail représentant un paysage hollandais, fantaisie d'artiste voulant plaire sans doute à une jeune femme, qui a eu le bon goût de garder l'aquarelle intacte sans permettre qu'on la monte.

Le don que la Société auxiliaire vient de faire est un des plus importants que le Musée ait reçus depuis quelques années. Nous tenons à lui en exprimer notre profonde gratitude.

* * *

D'autres pièces ont contribué à enrichir cette année notre série genevoise. Citons parmi les principales:

Adam-Wolfgang Toepffer: Vue de Gaillard, huile sur toile, 0.255/0.415 (N° 1934-5), monogrammé.

On sait qu'à côté de ses grands tableaux d'atelier, Toepffer a exécuté un certain nombre d'études en plein air. C'était une nouveauté chez les peintres genevois. De La Rive, qui appartient à la génération précédente, n'a jamais fait d'après nature que des dessins au trait et quelques très rares dessins aquarellés. Le Musée de Genève possède plusieurs études de paysage à l'huile de Toepffer, dont l'une est datée de 1816 (Environs de Genève, N° 1910-19). Elles ont une fraicheur d'expression charmante, bien que la couleur reste en partie conventionnelle. Ce n'est que quelques années plus tard que Corot saura voir la nature telle qu'elle est, avec « sa couleur vraie, sortant de l'œil, comme il le disait, sans penser à aucune autre peinture ». Notre « Vue de Gaillard » représente un stade intermédiaire et annonce les temps nouveaux.

* * *

Nous avons signalé dans *Genava* [1], en 1934, l'acquisition d'une aquarelle exécutée par un peintre genevois émigré en Angleterre, *Jean-Jacques Chalon*, dont Genève ne possédait aucune œuvre. Nous venons d'en acquérir une nouvelle, grâce à la générosité de M. Bernard Naef, un « Paysage » à l'aquarelle, signé et daté de 1808 (0.33/0.538, N° 1934-8). Il ne s'agit pas là d'une pièce très importante ni très originale. Elle est tout à fait dans la manière anglaise de l'époque et est, d'ailleurs, fort agréable.

D'autre part, la Société auxiliaire nous a fait don d'un tableau du frère de Jean-Jacques, *Alfred-Edouard Chalon*, « la Toilette » (huile sur bois 0.475/0.405,

[1] Louis Gielly, « Quelques nouvelles peintures du Musée d'Art et d'Histoire », *Genava*, XII, 1934, p. 301.

N° 1934-6, signé). Les deux frères Chalon, Genevois authentiques et longtemps oubliés de leurs compatriotes malgré le succès qu'ils ont remporté de leur vivant en Angleterre, sont donc enfin représentés dans les collections de leur ville natale.

* * *

Le Musée d'Art et d'Histoire s'efforce de compléter sa série *Ferdinand Hodler*. Durant ces dernières années, il a acquis une vingtaine de toiles de notre grand artiste suisse. En 1934, il a eu la bonne fortune de s'en procurer deux, « le Menuisier à l'atelier » et la « Mère Royaume ».

« Le Menuisier à l'atelier » (huile sur toile, 0.34/0.445, Nos 1934-7, signé), date de 1879. En contemplant cette œuvre si puissante, si sobre et si sage, on reste stupéfait de l'hostilité que Hodler rencontrait alors auprès de la critique et du grand public. Son réalisme pouvait déplaire à des yeux accoutumés aux joliesses à la mode. Mais comment n'a-t-on pas vu les qualités de facture exceptionnelles de ce petit tableau et de tant d'autres exécutés à cette époque et qui ont si difficilement trouvé acquéreur !

Quand, en 1887, Ferdinand Hodler décora la brasserie du Crocodile à Genève, cela ne constitua un événement artistique que pour le petit groupe de ses amis. La Fondation Gottfried Keller vient de déposer au Musée d'Art et d'Histoire « la Mère Royaume » (huile sur toile, 2.50/1.415, forme cintrée. Signé), qui formait le panneau central de cette décoration, la seule, hélas, qui ait été commandée à Hodler dans la ville où il s'était établi et où il a vécu toute sa vie d'homme. Et toute la salle Hodler en est ennoblie !